

## INTRODUCTION

L'histoire de Rome est celle d'une bourgade, puis d'une cité qui a peu à peu conquis toutes les rives de la Méditerranée, et même de très amples territoires à l'intérieur des terres, constituant ainsi un vaste Empire (*Imperium Romanum*). Il a fallu à Rome plus de trois siècles, près de quatre, pour mener à bien l'essentiel de ces conquêtes. L'Italie centrale et méridionale est conquise à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et l'on peut dire, pour schématiser, que les limites géographiques de la domination romaine, dans leurs grandes lignes, sont fixées au moment de la mort d'Auguste, en 14 apr. J.-C. Après cela, les nouvelles conquêtes (la Bretagne et les Maurétanies sous Claude ; la Dacie sous Trajan ; les éphémères conquêtes de Trajan au Proche-Orient) ont été beaucoup plus limitées. Dans ses grandes lignes, et malgré diverses vicissitudes, l'Empire a ensuite conservé les mêmes dimensions pendant environ quatre siècles, jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à partir de 272, l'Italie péninsulaire était soumise à Rome. Mais, en Italie du Nord et en dehors d'Italie, il y avait évidemment aussi une vie économique, que l'organisation politique et sociale fût très proche de celle des territoires déjà contrôlés par Rome, ou au contraire très différente. Et certaines de ces régions encore indépendantes de Rome entretenaient des relations d'échanges avec la péninsule italienne. À la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., alors que la Gaule Narbonnaise venait d'être conquise et que le reste de la Gaule ne l'était pas encore, de très nombreuses amphores Dressel 1, contenant du vin italien, ont été transportées par le Rhône et la Saône, dans des lieux situés au nord de Lyon (la colonie romaine de *Lugdunum*, qui n'existait pas encore), par exemple à Chalon-sur-Saône. Pour étudier l'histoire économique de Rome et de son Empire, il faudrait donc

aussi s'intéresser à la vie économique des territoires indépendants avec lesquels Rome avait des contacts. Une telle démarche est concevable quand on se consacre à une région précise ou à une époque bien délimitée, et, en de tels cas, elle paraît même indispensable. Mais il est impossible de la pratiquer dans un livre aussi court que celui-ci, et qui traite de l'ensemble de l'histoire économique romaine. Dans un tel livre, l'auteur doit se limiter à ce qui relève de Rome. Tout au plus peut-il risquer quelques allusions à des régions extérieures ou indiquer à leur propos un peu de bibliographie.

Au II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., Rome a progressivement soumis à sa domination des régions de langue grecque, qui étaient entièrement ou partiellement organisées en cités. Beaucoup de ces cités n'étaient déjà plus complètement indépendantes au moment de la conquête romaine. Certaines étaient soumises aux souverains des royaumes hellénistiques, d'autres s'étaient regroupées dans le cadre de ligues ou de confédérations. Mais ces cités conservaient une organisation politique et administrative qui leur était propre – organisation qui se perpétua, d'une manière ou d'une autre, à l'époque romaine. L'histoire économique de l'Empire romain, c'est aussi, dans une certaine mesure, celle des cités grecques qui s'y trouvaient incluses. Le présent livre recoupe donc en partie celui de Léopold Migeotte, également publié aux éditions Ellipses, *L'Économie des cités grecques de l'archaïsme au Haut-Empire*. Il le recoupe pour les cités de tradition grecque, et pour l'époque comprise entre la conquête et la fin du Haut-Empire (c'est-à-dire les premières décennies du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ou le milieu de ce même siècle); mais une bonne partie de l'Empire romain n'était pas de tradition grecque. Nous ferons à plusieurs reprises allusion à ce livre, en indiquant seulement, entre parenthèses, le nom de son auteur, Migeotte, et les pages de sa seconde édition, celle de 2007.

À toutes les époques, la vie économique concerne la production, la circulation et la consommation des biens matériels et des services.

Cette définition de la vie économique explique le plan du livre, qui, en plus de l'introduction, de la conclusion et des indications bibliographiques, comporte sept chapitres. Deux de ces chapitres, le 2 et le 3, sont consacrés à la production : d'une part à l'agriculture et à l'élevage (chapitre 2), d'autre part à la fabrication, c'est-à-dire aux activités artisanales et manufacturières (chapitre 3). Le chapitre 4 porte sur l'activité financière et bancaire, et le 5 sur le commerce. Nous avons choisi d'accorder une importance toute particulière aux deux chapitres concernant la production. Quoiqu'un chapitre soit consacré au commerce, nous avons choisi d'introduire dans les chapitres 2 et 3 un certain nombre de remarques sur la commercialisation des biens qui y sont traités. En effet, la logique de l'organisation économique et sa complexité nous semblent plus aisément compréhensibles si l'on peut suivre les biens de leur production à leur consommation. Cette même optique a conduit à présenter ici et là, dans chacun des chapitres 2 à 5, quelques indications dispersées sur la consommation. On ne trouve donc pas dans le chapitre 5 tout ce qui concerne le commerce. Il traite d'un petit nombre de grandes questions relatives à la commercialisation et aux relations commerciales. Il contient aussi des indications sur les agents du commerce et de la fabrication – indications qui ont été réunies dans le chapitre 5 parce que ce qu'on peut dire des commerçants recoupe, sur beaucoup de points, ce qu'on peut dire sur les artisans et manufacturiers.

La vie économique dépend de facteurs extrêmement divers : de facteurs pédologiques et climatiques ; de l'évolution des techniques ; des ressources minérales ; de la connaissance qu'on avait des espèces végétales et animales, et de leur utilisation ; du droit, et notamment du droit privé (pensons à l'organisation de la propriété et à celle des contrats, par exemple aux contrats de location ou aux contrats de prêt) ; de facteurs sociaux (existence, diffusion et modalités de l'esclavage ; existence d'autres formes de dépendance statutaire) ; etc. Il est

donc inconcevable de parler d'économie sans jamais aborder ni les problèmes sociaux et politiques, ni le domaine culturel. D'autre part, la vie économique dépend fortement des attitudes que montrent à son égard les pouvoirs publics, c'est-à-dire la cité de Rome, puis l'Empire romain. C'est pourquoi le chapitre 6 est consacré à l'hypothétique politique économique des pouvoirs publics romains.

L'histoire économique de l'Antiquité gréco-romaine a fait l'objet depuis plus d'un siècle (et même depuis deux siècles) de grands débats théoriques et méthodologiques. Sauf exception, tous les ouvrages qui traitent de l'ensemble de cette histoire évoquent ces débats avec plus ou moins de détails. Au cours de la seconde moitié du <sup>xx</sup>e siècle, celui qui a eu la plus grande influence à ce propos et qui a aussi suscité le plus d'oppositions est *The Ancient Economy* de M. I. Finley, publié en 1973 et traduit en français en 1975. Pour le domaine grec, M. Austin et P. Vidal-Naquet, A. Bresson, Raymond Descat, L. Migeotte et quelques autres ont abondamment parlé de ces débats dans leurs publications. Pour le domaine latin, on trouve des informations dans les livres et articles de J. H. D'Arms, de P. Garnsey, de K. Hopkins, de Y. Roman et de C. R. Whittaker. L'auteur de ce livre a lui-même consacré à ces débats plusieurs articles, dont l'un écrit en collaboration avec Roland Étienne. Le chapitre 1, un des plus longs du livre, en explique les tenants et aboutissants et insiste sur quelques caractéristiques importantes de la vie économique romaine.

L'un des thèmes de ces débats porte sur l'unité du monde antique gréco-romain, de ses époques archaïques aux derniers siècles de l'empire d'Occident. M. I. Finley a insisté sur cette unité, et il l'expliquait par la permanence de structures avant tout culturelles, permanence qui, selon lui, déterminait la vie économique et la rendait très différente de celles des Temps modernes, et même du Moyen Âge, en Europe occidentale. L'unité du monde antique était donc liée, pour M. I. Finley, à son archaïsme économique. D'autres au contraire,

comme M. I. Rostovtzeff pour l'époque hellénistique et le monde romain, ont cherché à montrer qu'il y avait dans l'Antiquité des périodes très archaïques et des périodes au contraire très avancées. Ils ont donc insisté sur l'existence de ruptures à l'intérieur du monde antique. Pour notre part, nous pensons que les époques archaïques, en Grèce comme à Rome, sont très spécifiques. Pour cette raison, les chapitres 1 à 5 ne portent pas sur la période archaïque romaine (des débuts de l'histoire de Rome au <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Ce qui la concerne se trouve dans le chapitre 7, consacré aux évolutions économiques de l'histoire de Rome. Comme ce livre est très bref et synthétique, il ne semble pas injustifié de traiter globalement des sept autres siècles de l'histoire de Rome, car certaines structures, certaines grandes caractéristiques anthropologiques, sociales et politiques se maintiennent durablement.

La dernière période de l'empire d'Occident, entre le <sup>iii</sup><sup>e</sup> siècle apr. J.-C. et le début du <sup>v</sup><sup>e</sup>, fait aussi l'objet de grands débats : certains l'ont interprétée comme une époque de déclin, tandis que d'autres refusent absolument une telle idée ; certains insistent sur la continuité qui la relie aux siècles précédents, d'autres au contraire sur les différences qui l'en séparent. Les chapitres 1 à 5 de ce livre abordent cette dernière période aussi bien que les siècles qui l'ont précédée ; le chapitre 7, traitant des évolutions, contient à la fois un paragraphe sur la période archaïque et un autre sur les problèmes posés par les <sup>iii</sup><sup>e</sup> et <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècles apr. J.-C. Une telle façon de procéder n'implique nullement que nous considérions l'économie romaine comme « archaïque », ni que nous minimisions l'ampleur des évolutions qui se sont produites entre la guerre d'Hannibal (fin du <sup>iii</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et le règne d'Auguste (31 av. J.-C.-14 apr. J.-C.), ou entre le règne d'Auguste et celui de Constantin (première moitié du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle apr. J.-C.).

L'Antiquité gréco-romaine se caractérise notamment par quelques institutions centrales qui rapprochent les cités grecques du monde

romain. Sur le plan politique et administratif, ainsi que sur le plan culturel et idéologique, c'est le cas de la cité. La cité-État grecque et italique est ensuite intégrée dans le grand ensemble impérial romain. Elle n'est certes plus indépendante, mais on ne peut pas dire non plus qu'elle ait disparu. Le miracle romain, c'est d'avoir su faire entrer les cités dans une construction impériale, sans toutefois mettre fin à leur existence (voir Migeotte, qui traite abondamment du rôle de la cité, notamment dans son introduction et au chapitre 1). En ce sens, l'Empire romain ne ressemble pas à n'importe quel autre Empire. On a même pu dire que c'était une fédération de cités. Une telle formule est excessive et même fausse, mais elle met bien en valeur l'originalité de cette création institutionnelle. D'ailleurs, l'existence des cités n'est pas seulement une réalité institutionnelle, elle a aussi des effets en matière sociale et économique.

Une autre institution de base du monde gréco-romain est l'esclavage. Il en sera question dans tous les chapitres (et en particulier dans le chapitre 2, à propos de la « villa esclavagiste »), mais nous n'avons pas jugé utile de lui consacrer un chapitre à part, parce que, selon les secteurs économiques, selon les époques et les régions, ses manifestations et ses formes évoluent, même si sa substance demeure la même, en tout cas entre le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la fin de l'empire d'Occident.

Terminons cette introduction par deux ou trois remarques sur la bibliographie, qui se trouve en fin de volume. À part quelques titres d'ouvrages généraux sur l'économie antique ou sur la période romaine, elle se compose d'une seule liste, rangée par ordre alphabétique. Elle est nécessairement brève. Y sont privilégiés les titres les plus récents (parce qu'on peut y retrouver la bibliographie plus ancienne), les titres en français (d'accès plus facile), ainsi que ceux qui fournissent les compléments bibliographiques les plus abondants et les plus utiles. Enfin, les livres y sont privilégiés aux dépens des articles. Mais tout cela de manière souple: quand un ouvrage en langue étrangère (et

notamment en anglais), ou bien un article, semblait s'imposer, nous n'avons pas hésité à les indiquer. Nous avons laissé de côté, ou même oublié, beaucoup de titres importants, et prions leurs auteurs de bien vouloir nous en excuser. Mais ils doivent se rendre compte que la place était limitée, et que, dans les publications indiquées, on trouve presque toujours la bibliographie antérieure. En revanche, à chaque fois qu'un nom d'historien ou d'archéologue est mentionné dans le texte, son livre ou son article figure (sauf exception) dans la bibliographie.

## Chapitre 1

---

# HISTORIOGRAPHIE ET STRUCTURES DE L'ÉCONOMIE ROMAINE

L'histoire de l'économie antique, grecque aussi bien que romaine, a fait l'objet, et continue de faire l'objet, de grands débats, portant sur la manière de la concevoir. Il est évidemment essentiel d'accumuler des connaissances de détail, par exemple sur l'élevage, le commerce du vin ou le change des monnaies. Mais cette accumulation de connaissances, indispensable parce qu'elle permet de parvenir peu à peu à une vision plus précise et plus exacte de la vie économique antique, ne prend tout son sens que par rapport à une série d'interrogations globales, qui ont donné lieu à de longues polémiques. Ce chapitre est consacré à une présentation de ces polémiques et des questions qui, à partir d'elles, se posent encore aujourd'hui.

### **I. La « Controverse Bücher-Meyer »**

Le principal de ces débats est déjà très ancien. C'est il y a environ deux cents ans, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'il s'est déclenché – à l'époque où la science économique a pris son essor, et où la révolution industrielle a amené les historiens à saisir plus clairement que la vie matérielle, la production et la circulation des biens s'étaient transformées depuis l'Antiquité ou le Moyen Âge. Jusqu'à quel point s'étaient-elles transformées, et comment rendre compte de ces transformations? Depuis lors, et de façon intermittente, les historiens de l'Antiquité, ainsi que certains économistes, sociologues ou anthropologues, se sont divisés en deux courants. Les uns ont